

## Editorial

### Méthodisme et Réformation

**Jean-Philippe Weachter,**  
pasteur de l'Union de l'Eglise Evangélique Méthodiste de France

La commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de la Réformation est en cours en cette année de grâce 2017. De par le monde entier, avec tous les membres de la famille protestante auxquels se joignent les frères catholiques, les méthodistes célèbrent cet événement, vivement reconnaissants au Seigneur d'avoir suscité des hommes comme Jean Calvin et Martin Luther pour « renouveler et réformer » en profondeur son Eglise en la ramenant à ses fondamentaux :

- Jésus-Christ, l'unique médiateur entre Dieu et les hommes, Solus Christus,
- la Parole de Dieu comme seule référence pour juger de la foi et de la vie sola scriptura,
- la grâce seule sola gratia et
- la foi comme unique moyen d'accès au salut sola fide.

Leurs assertions initiales n'ont pas perdu de leur pertinence de nos jours pour l'ensemble de la famille chrétienne. Quant à la famille méthodiste, la mienne, elle sera bien inspirée de s'y tenir pour gérer la crise interne actuelle et à venir qui ébranle son unité autour de la question de la sexualité humaine.

Face à la Diète de Worms, Martin Luther a fait valoir le primat de la conscience face aux autorités religieuses et politiques : « À moins qu'on ne me convainque de mon erreur par des attestations de l'Écriture ou par des raisons évidentes – , déclarait Martin Luther, « je suis lié par les textes de l'Écriture que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu ; je ne peux ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr, ni honnête d'agir contre sa propre conscience. Me voici donc en ce jour. Je ne puis autrement. Que Dieu me soit en aide. Amen ! »

Nous devons à Martin Luther sa mise en lumière de la justification par la foi, la mise en valeur du Christ, de la grâce et de la foi... Grâce à lui, la Bible a été traduite en allemand courant depuis les originaux. Enfin grâce à lui, le sacerdoce universel si cher au mouvement méthodiste a connu un nouvel élan.

John Wesley rependra sans peine à son compte cet héritage doctrinal : « Nous sommes convaincus d'avoir une racine unique, et Martin Luther a porté cela à la connaissance des chrétiens de son époque », a déclaré l'évêque méthodiste allemande Rosemarie Wenner. « Cette racine unique, c'est Jésus-Christ, le Seigneur ».

Puissions-nous tous nous appliquer le quinté gagnant de la Réforme soli Deo gloria / sola gratia / sola fide / sola scriptura / solus Christus.

## Sommaire

- Page 1 :** Editorial : Jean-Philippe Weachter  
: Bilan de la journée d'étude (26/11/2016)  
**Page 2 :** Un pasteur : Emile Bertrand  
**Page 3 :** Un dossier : Charles Cook à Lausanne  
**Page 4 :** Un lieu : Honfleur  
**Page 5 :** Courrier des lecteurs

## Appel à cotisation

Une association comme la nôtre, ne vit qu'avec les bénévoles et les cotisations qui sont versées. Mais à ce jour tous nos adhérents n'ont pas encore payé leur cotisation pour l'année en cours. Sans vouloir être alarmiste, nous sommes néanmoins soucieux de la pérennisation de notre travail car sans nos recettes, nous ne pouvons envisager une suite fructueuse. C'est pourquoi nous nous permettons de refaire cet appel à cotisation. Merci sincèrement pour votre réactivité.

Le conseil de la SEMF

### Précisions sur les différents montants de cotisation

- 10€ = Cotisation pour une personne sans bulletin
- 15€ = Cotisation pour une personne avec bulletin
- 25€ = Cotisation pour deux personnes avec bulletin

Pour un traitement plus rapide, merci d'adresser vos chèques et courriers à cette adresse

**M Jean-Louis PRUNIER**  
**Président de la SEMF**  
**2 Avenue de la Frégère,**  
**81660 PAYRIN-AUGMONTEL**  
**prunier.jl@wanadoo.fr**

## Bilan de la journée d'étude du 26 novembre 2016 Les œuvres éducatives du méthodisme français.

La SEMF a accueilli pendant cette journée 18 participants à l'IPT. Il faut signaler, outre la présence des membres de la SEMF, notre fidèle ami américain David Bundy, le professeur Gérard Cholvy, Salaso Randriamahazaka, doctorante en histoire à l'IPT et enseignante à la faculté protestante de théologie à Madagascar, Elie Soumon Tchekpo du Gabon, Omer Dagan, professeur UPAO à Porto Novo et Pierre-Adrien Dumas, étudiant de théologie en 2<sup>ème</sup> année à l'IPT.

La journée a été présentée par Jean-François Zorn.

La matinée a été consacrée aux œuvres caritatives et sociales destinées aux enfants et à la jeunesse.

Les œuvres éducatives nîmoises ont été le sujet d'une double présentation. D'abord par Corine Nègre, professeur d'histoire-géographie, qui a rédigé sa thèse *Les œuvres dans le protestantisme nîmois, 1561 – 1945* sous la direction de Gérard Cholvy. Elle a aussi présenté l'institut hinschiste de Nîmes. Ensuite Jean-Louis Prunier, pasteur de l'Eglise protestante unie de France, doctorant en histoire contemporaine, président de la Société d'étude du méthodisme français, a présenté l'institut évangélique de jeunes gens à Nîmes.

Madeleine Souche, agrégée d'histoire et docteur en histoire

contemporaine a présenté La Maison des enfants, une œuvre au service de l'enfance en détresse créée par Lydie Hocart à Levallois-Perret.

L'après-midi a été consacré à la présentation de l'éducation religieuse des enfants et à la formation théologique des pasteurs méthodistes français.

Anne Ruolt, enseignante à l'Institut biblique de Nogent-sur-Marne (94) et Jean-François Zorn, professeur émérite de l'histoire du christianisme à l'IPT et chercheur associé du laboratoire CRISES de Montpellier ont présenté la pédagogie des méthodistes et posé la question de savoir s'ils n'avaient pas été « Les plus grands promoteurs des Écoles du Dimanche au XIX<sup>ème</sup> siècle ? »

Jean-Louis Prunier a ensuite présenté, à partir de ses travaux de recherche sur le méthodisme français qui est le sujet de sa thèse, la formation théologique de ses pasteurs.

Pierre-Yves Kirschleger, maître de conférence à l'université Paul Valéry, Montpellier 3, laboratoire CRISES, secrétaire de la Société d'histoire du protestantisme français a bien voulu, une nouvelle fois, faire la synthèse de la journée

Un pasteur

## Émile Bertrand

Jean-Louis Prunier

Émile Bertrand naît à Dieulefit, dans la Drôme, le 23 mai 1860. Son père François est cordonnier, alors que sa mère, Adelaïde née Reboul, est modiste. D'après Pierre-Émile Brès, qui est devenu son meilleur ami d'enfance et qui était régulièrement invité dans la famille, « les parents d'Émile Bertrand étaient extrêmement accueillants<sup>1</sup>. » M. et Mme Bertrand sont méthodistes, et ils confient leur fils à l'école du dimanche méthodiste de Dieulefit. « Le premier dimanche de chaque mois, la réunion méthodiste n'avait pas lieu à la chapelle, mais dans une vaste cuisine chez M. Joseph Faure, maître potier, au hameau de Graveyron<sup>2</sup>. » En octobre 1872, le pasteur Jean-Wesley Lelièvre prend le poste de Dieulefit, où il déclenche un petit réveil pendant lequel Émile Bertrand est converti en même temps que d'autres, dont Pierre-Émile Brès. Le jeune Bertrand voulait à l'origine devenir instituteur. Mais il perd sa mère très tôt et s'oriente alors vers le ministère pastoral. Il rentre à la Maison d'étude du Valentin, à Lausanne, au commencement d'octobre 1876. Au bout des quatre années d'études exigées, il est accepté comme proposant et placé à Jersey, où il dessert la paroisse de Saint-Martin. Pendant la Conférence de Dieulefit (7-14 juin 1883) Émile Bertrand, qui a terminé son temps de probation, est consacré dans la chapelle de sa ville natale le 12 juin 1883. Il repart aussitôt pour Guernesey, paroisse du Valle, qu'il dessert jusqu'en 1886. À cette date, le jeune pasteur est muté au Vigan, où il reste trois ans, avant de retourner à Jersey dans la paroisse de Saint-Pierre. La Conférence de Ganges (23-30 juin 1892) le place alors à Congénies et Vic, proche de Nîmes. Il devient membre de la Commission missionnaire qui s'occupe de la mission méthodiste en Kabylie. Et en avril 1893 il prend la charge de correspondant central de la *Correspondance fraternelle* des pasteurs méthodistes de France. Il doit recopier toutes les lettres qu'il reçoit avant de les renvoyer à tous les pasteurs sous la forme d'un recueil ronéoté. La Conférence de 1894 (Nîmes, 7-14 juin) lui confie en plus la rédaction du journal *l'Évangéliste*, et il est nommé secrétaire de la Conférence à partir de celle de 1896 (Dieulefit, 18-25 juin). Du 1er mars au 2-3 avril 1897, Émile Bertrand décide de rendre visite au missionnaire basé à Il Maten en Kabylie, et il en profite pour faire le tour de toute l'Algérie en bicyclette.



La Conférence de 1897 (Le Vigan, 18-24 juin) le place à Nîmes où il devient le directeur de *l'Évangéliste*, en même temps que directeur du pensionnat évangélique de jeunes filles. D'octobre 1897 à décembre 1900, Émile Bertrand est secrétaire des différents Synodes, directeur de *l'Évangéliste*, directeur du pensionnat de Nîmes, secrétaire de la Commission missionnaire et correspondant central de la *Correspondance fraternelle*. Il est secondé toutefois par le pasteur James Wood qui s'occupe plus particulièrement de la

desserte pastorale de Nîmes. La Conférence de 1900, à Bourdeaux entre le 28 juin et le 5 juillet, maintient l'ensemble des attributions du pasteur Bertrand et le nomme en plus président de la

Commission missionnaire. Émile Bertrand signe encore, en octobre 1900, sur six pages de la *Correspondance fraternelle*, l'historique de celle-ci à l'occasion de son jubilé. Mais il meurt brutalement à Nîmes le 29 décembre 1900.

Le choc est immense dans les sphères méthodistes françaises. La *Correspondance fraternelle* du 26 janvier 1901 contient dix-huit lettres dont seize sont signées par des pasteurs en pleurs, se sentant coupables d'avoir laissé seul à la tâche leur trop dévoué collègue et ami. Georges Shefter reprend la gestion de la *Correspondance fraternelle*, Matthieu Gallienne fils est muté à Nîmes où il devient directeur de l'institut évangélique de jeunes filles, et Matthieu Lelièvre prend la présidence du Comité missionnaire. Mme Bertrand reprend courageusement la direction de *l'Évangéliste*, jusqu'au Synode de 1901 (Paris, 14-21 juin) où Matthieu Lelièvre en accepte la charge. La notice nécrologique du pasteur mort à l'ouvrage est insérée dans les *Actes* de la Conférence de 1901 : « C'est ainsi que notre frère Émile Bertrand termina sa courte mais belle carrière, laissant dans les larmes une épouse et quatre enfants, dont un fort jeune, et laissant dans notre Église un vide qui sera bien difficile à remplir. Quant à lui, il se repose maintenant de ses travaux et ses oeuvres le suivent,

nous laissant un exemple remarquable d'activité et de dévouement<sup>3</sup>. »

1. Pierre-Émile BRÈS, *Grand-Pé. Mes mémoires*, édition familiale, Aix en Provence, imprimerie DFS+ Les Milles, 2011, p. 26.

2. Pierre-Émile BRÈS, op. cit., p. 27. Note de l'a. : Joseph Faure est le père d'un autre pasteur méthodiste, Henri Faure.

3. Acte de la Conférence de 1901, p. 62.

Dossier

## Charles Cook à Lausanne

Jean-Louis Prunier

Cook vient à Lausanne en octobre 1841, à la suite d'un appel de certains méthodistes qui y étaient déjà présents et qui s'inquiètent de l'action dissolvante de Nelson Darby alors dans le Canton de Vaud. Il arrive avec son épouse Julie, née Marzials, et ses trois filles Marie, Hannah et Suzanne. Les deux garçons, Jean-Paul et Émile, continuent leurs études en Grande-Bretagne. Il est accompagné par Jean-Louis Rostan qui doit prendre le poste d'Aigle. Charles Cook loue un nouveau local, Place de La Palud, et il installe sa famille au 20 rue de l'Halle. Or dès mars 1842 Cook et son épouse subissent leur première grande épreuve familiale lausannoise. Ils perdent en effet leur fille Suzanne, « âgée de deux ans, un mois. » C'est leur cinquième enfant qui disparaît de leur vivant, et c'est la première tombe de la famille que l'on creuse dans le cimetière de la paroisse Saint-Laurent à Lausanne, situé en contrebas de l'Asile des Aveugles. Cela n'empêche pas Charles Cook de travailler activement, et le nombre des membres méthodistes s'accroît, malgré la présence de Darby. Au début de 1842, on peut compter 77 membres inscrits, et 22 membres sous épreuves. La dissidence vaudoise est, de son côté, complètement disloquée par l'action de Darby, mais : « Plusieurs des éléments de l'ancienne dissidence sont allés au méthodisme wesleyen, quelques uns à l'Église libre naissante, le plus grand nombre au plymouthisme. » Le 28 mai 1842 marque une étape importante dans l'évolution du méthodisme en Suisse : il s'agit de la date de la fondation de l'École du dimanche de La Palud qui, dès le départ, jouit d'un franc succès. La fondation de l'École du dimanche d'Aigle suit le 16 juillet. À partir de ce moment, l'intérêt de Cook pour les Écoles du dimanche prend de l'ampleur. La famille Cook s'agrandit le 6 février 1843 par la naissance de Charles-Élie à Lausanne. Pourtant l'enfant meurt peu après, le 17 juin de la même année. C'est la deuxième fois que la famille Cook est ainsi éprouvée. Mais Charles Cook n'est pas au bout de ses peines. En effet, le 2 mai 1844, naît à son tour Théodore. Julie, l'épouse de Charles Cook, ne supporte pas ce onzième accouchement, et meurt épuisée le 21 juin suivant. Théodore meurt à son tour en janvier 1845, en l'absence de son père. Dans le cimetière de la paroisse Saint-Laurent, il y a désormais quatre tombes contenant les restes des membres de la famille Cook.

La révolution éclate à Lausanne à ce moment-là. Le socialiste Daniel-Henri Druey (1799-1855) prend le pouvoir au sein du Conseil d'État le 14 février 1845. Dans ses Ordonnance du 15 mai suivant, le nouveau gouvernement interdit aux pasteurs d'assister ou de participer à des assemblées non-officielles. L'argument est simple : l'État paye les pasteurs, les pasteurs sont donc au service exclusif de l'État. Les rapports entre l'État de Lausanne et l'Église de Lausanne se tendent alors, provoquant la démission, le 21 mai, d'Alexandre Vinet de son poste de professeur. Le 10 août suivant les pasteurs de l'Église nationale reçoivent l'ordre de lire publiquement, en chaire, un texte de nature politicienne. 43 d'entre eux refusent d'obtempérer et, le 3 novembre, ils sont tous les 43 démis provisoirement de leurs fonctions. En réponse à cette sentence qu'ils jugent illégitime, l'État de Lausanne reçoit alors, le 12 novembre, la démission de 108 pasteurs et de 40 suffragants. Dans ce paysage politico-religieux chaotique, Darby s'éclipse et rentre en Angleterre. Charles Cook se remarie à Paris pendant le mois de juillet avec mademoiselle Mathilde de Molins. Cette dernière, née à Lausanne en 1801, est une belle-soeur du pasteur momier Charles-Auguste Dapples. Jean-Louis Rostan, de son côté, est malade à Aigle, et doit être remplacé par le jeune William Ogier qui arrive le 8 juillet 1844. Cook et son fils Émile font deux visites aux habitants des Vallées Vaudoises du nord de l'Italie en septembre et en octobre de la même année.

La persécution religieuse s'étend dans le canton de Vaud en cette fin de l'année 1845. Les pasteurs démissionnaires n'ont plus de ressources, et organisent de nouvelles paroisses dès le début 1846. À Lausanne, Cook écrit une lettre au préfet contre les interdictions de cultes édictées par les autorités politiques. La paroisse libre de Lausanne s'organise de son côté en Église, pendant le mois de mai. Les Églises libres du canton de Vaud se structurent alors partout, dans le désordre, sans unité ecclésiologique. En juillet, une Commission centrale essaye bien de se réunir pour coordonner les nouvelles Églises, mais la persécution s'appesantit sur les momiers. C'est ainsi que Guillaume Ogier est expulsé d'Aigle et doit partir en octobre. Il est aussitôt remplacé par Gédéon Jaulmes. Charles Cook reçoit à son tour, le 22 décembre, le décret de son expulsion. Il

quitte Lausanne au printemps 1847, permutant avec le pasteur Matthieu Gallienne père qui arrive de Nîmes.

L'Église libre du canton de Vaud est fondée le 12 mars 1847, suivie de peu par la mort d'un de ses plus farouches défenseurs, Alexandre Vinet, le 4 mai suivant, à Clarens. Ce qui n'empêche pas une persécution latente contre les momiers de la part des autorités, confortée encore pendant la guerre du Sunderbund (3-29 novembre 1847).

Une fragile paix civile et religieuse s'établit progressivement à partir de 1851 dans le Canton de Vaud. En 1855 le circuit méthodiste de la Suisse passe sous la juridiction du District du Midi. Charles Cook revient à Lausanne en octobre, et Jean Lelièvre s'installe à Aigle. Les Cook habitent une maison en dessous de Montbenon, l'ancienne place d'arme de Lausanne, où ils accueillent trois étudiants qui se destinent au ministère pastoral : Matthieu Lelièvre, Henri-Théophile de Jersey et Alfred Dupuy. Un réveil ne tarde pas à éclater à Lausanne, Aigle et Vevey au début de 1856. Pourtant l'occupation d'Aigle et la présence d'un pasteur dans cette petite ville deviennent de moins en moins légitimes, car Villeneuve grandit et les méthodistes viennent d'y louer une vaste salle de réunion. Charles Cook, en pleine forme, part à Liverpool assister à la conférence britannique qui se tient chaque année traditionnellement au mois de juillet. Mais « Une chute d'omnibus, qu'il fit en passant à Londres, produisit sur sa santé des troubles qui, quelques mois plus tard, devaient provoquer une mort prématurée. Dans ses lettres de Liverpool, il se plaignait de vives souffrances dans les reins, qui le tenaient réveillé presque toute la nuit et l'obligeait à se coucher dans l'intervalle des séances. » Lausanne accueille pour la première fois, entre le 2 et le 11 septembre 1857, la Conférence française. Pendant ces jours de réunions, sept proposants sont admis au noviciat dont Matthieu Lelièvre, John-Wesley Lelièvre et Frédéric Prunier. Le président de cette Conférence est, pour la dernière fois, Charles Cook, très affaibli. Émile Cook est placé à Lausanne, pour aider son père dont la santé décline rapidement. Sully Jaulmes est placé à Aigle avec son épouse Marie, née Cook, en tant qu'évangéliste.



Le 21 janvier 1858 Charles Cook succombe à une rupture d'anévrisme aortique. Il est enterré dans un ancien cimetière près d'Ouchy, en contrebas de l'église de la Croix d'Ouchy, dans la tombe N° 2. Les pasteurs Henri Olivier et Louis Gausson étaient présents, malgré le temps maussade, ainsi que « les pasteurs Bippert, Paul Burnier et Henri Ollivier de Lausanne. » Mme Marie-louise Heller ajoute, dans les textes qu'elle m'a confiés : « Le mercredi suivant [le dimanche 21 janvier 1858, date du décès], un cortège nombreux d'amis accompagna la dépouille mortelle à sa dernière demeure. Un service émouvant fut célébré à la maison mortuaire. Sur la tombe, à cause du mauvais temps, il n'y eut qu'une prière, prononcée par le pasteur Dapples, beau-frère du défunt. » Il n'est pas facile aujourd'hui de retrouver la trace de cette tombe, ce cimetière n'existant plus, étant à l'heure actuelle transformé en un joli jardin public d'agrément. Sur sa tombe, ces mots étaient écrits : « Charles Cook, âgé de 71 ans, 21 février 1858. Nul ne vit pour soi-même. »

1. Charles COOK, *Madame Julie Cook, née Marzials*, Paris, Delessert, 1907, 100p.
2. Matthieu LELIÈVRE, *Vie de Jean-Louis Rostan*, Paris, Librairie Évangélique, 1865, 607 p.
3. Actuellement rue de l'Ale. Mme Madeleine Knecht-Zimmerman ajoute, lors de ses recherches dans les Archives de Lausanne, ces mots décrivant une photographie du Musée historique de Lausanne : « Rue de l'Ale, n° 20. La petite maison est le n° 20. Elle a été habitée par les Cook de 1842 à 1845 en tous cas. C'est la seule maison de la rue qui n'a pas changé. Les autres ont été surélevées. Cette maison existe toujours, selon "Les monuments d'art et d'histoire du Canton de Vaud". Elle date du début du XIXe.
4. Registre des décès de la paroisse de Lausanne 1842-1846, Ed. 71/50, RMS 1/1 044.879.
5. Voir la Carte des environs de Lausanne, d'après la *Carte de M. Berney, revue en 1858 et publiée par F. Weber*, Librairie française et étrangère, à Lausanne.
6. Marc LÜTHI, *Aux sources historiques des Églises Évangéliques. L'évolution de leurs ministères et de leurs ecclésiologies en Suisse Romande*, Bevaix (Suisse), Éditions Je Sème, Dossier Vivre Hors Série, 2003. p. 128.
7. Matthieu LELIÈVRE, *Vie de Charles Cook, 2e partie*, Paris, Librairie Évangélique, 1897, p. 211.
8. Registre des naissances de la paroisse de Lausanne, Ed. 71/8, RMS 1/1, 044.860, p. 38.
9. Registre des décès de la paroisse de Lausanne 1842-1846, Ed. 71/50, RMS 1/1, 044.879.
10. Registre des naissances de la paroisse de Lausanne, Ed. 71/8, RMS 1/1, 044.860, p. 236.
11. Registre des décès de la paroisse de Lausanne 1842-1846, Ed. 71/50, RMS 1/1, 044.879, n° 189.

12. Ibidem, n° 53. Ce document donne l'adresse de la famille Cook : rue de l'Halle, 20.

13. Matthieu LELIÈVRE, *Vie de Charles Cook, 2e partie*, Paris, Librairie Évangélique, 1897, p. 235.

14. Voici quelques précisions données à l'auteur par Mme Marie-Louis Heller, de Lausanne, appartenant à la famille : « Mathilde de Molin naquit en 1901 et se maria tardivement. Nous savons peu de choses de son enfance et de sa vie de célibataire, mais tout permet de penser qu'elle vivait très intégrée dans le cercle de sa famille et de ses proches, et qu'elle avait une pratique religieuse très intense. En 1839, au moment du baptême de sa nièce Mathilde (Dapples), elle devint marraine du nouveau poupon dont elle s'est certainement beaucoup occupé plus tard ! Elle était très musicienne et avait commencé à faire travailler le piano à sa filleule avant que celle-ci ne prenne des leçons chez Mme Masson, à la place Saint-François ; elle fit sans doute aussi plusieurs voyages et séjours à Paris chez sa grand-mère de Molin. C'est à l'âge de quarante-cinq ans qu'elle épousa Charles Cook, pasteur et missionnaire wesleyen, d'origine anglaise. »

15. Matthieu LELIÈVRE, *Vie de Charles Cook, 2e partie*, Paris, Librairie Évangélique, 1897, p. 237-238.

16. Ibidem, p. 349.

17. Ibidem, p. 357.

## Un lieu

# Honfleur

Jean-Louis Prunier

Un concours de deux circonstances particulières préside aux débuts de l'implantation des méthodistes wesleyens dans le petit port normand de Honfleur. La première de ces circonstances tient au fait que la ville de Lisieux est placée dans la nouvelle œuvre d'évangélisation de la Conférence française en juin 1891. Or Honfleur, comme Trouville, sont alors des annexes de Lisieux, et sont visités par les pasteurs évangélistes James Wood, Onésime Prunier, James Hocart et Auguste Faure. La deuxième circonstance, en 1893, réside dans une tentative évangélisatrice étrangère :

« Une oeuvre du plus haut intérêt, à laquelle nous avons pris part, est celle qu'a entreprise Lady Beauchamp, pour l'évangélisation de charbonniers ; c'est quelque chose d'émouvant que le spectacle d'une salle toute remplie d'hommes de cette catégorie, montrant déjà par leurs vêtements le progrès moral qui s'est accompli en eux [...]. La Conférence (Paris, 15-23 juin 1893) reçoit avec reconnaissance les propositions de Lady Beauchamp tendant à rattacher à notre œuvre d'évangélisation l'œuvre qu'elle a fondée à Honfleur<sup>1</sup>. »

Et la même Conférence place le pasteur Luc Pulsford à ce poste. Les Actes de la Conférence de l'année 1895 (Paris, 13-20 juin) apportent quelques précisions sur cette œuvre : « Le Comité a accepté les offres de Lady Beauchamp relatives à la cession de l'œuvre intéressante qu'elle a accomplie à Honfleur parmi les marins et les ouvriers de cette ville. Il a donc pris à sa charge la direction des réunions populaires et du "Foyer de l'ouvrier" dont Lady Beauchamp avait eu

jusqu'ici toute la responsabilité<sup>2</sup>. » Les méthodistes s'installent donc dans le petit port normand en 1893, et dès lors les événements se précipitent. D'abord Luc Pulsford prend sa retraite, et reste à Honfleur, en juin 1895. Il aide longtemps encore les pasteurs en activité qui desservent le port normand. Puis en 1896, « À Honfleur la situation s'est un peu modifiée, d'une part les conférences qui ont été

données à l'occasion de la visite du bateau missionnaire ont attiré quelques auditeurs nouveaux appartenant à la classe bourgeoise ; d'autre part le "Foyer de l'ouvrier", auquel se rattachait la réunion dite "des charbonniers", a dû être fermé par suite de la nécessité où s'est trouvé le Comité de renvoyer celui qui en avait la direction<sup>3</sup> ». Le pasteur Auguste Faure remplace Luc Pulsford, et ce dernier reste en activité à côté de son jeune collègue car c'est au tour de Honfleur, désormais, de desservir



Lisieux. Après Auguste Faure, Aimé-Alexandre Boisson passe l'année 1898-1899 à Honfleur, suivi par Georges Gallienne de 1899 à 1901, puis par Georges Godel de 1901 à 1906. En octobre de cette année 1906, Philippe G. Adair arrive à Honfleur et s'y installe pour treize ans. Luc Pulsford est toujours là, et meurt dans sa ville d'adoption le 10 janvier 1914, à l'âge vénérable de 98 ans. Le pasteur Adair reste dans le port normand pendant toute la durée des hostilités, avant d'être remplacé, en 1919, par Moïse Alain, qui emménage à l'adresse de « La Violette ». Le pasteur Alain dessert Honfleur jusqu'en septembre 1934. Lucien Meuret prend à son tour la desserte du port normand d'octobre 1934 à septembre 1936, puis Samuel Samouelian, à Lisieux depuis septembre 1935, prend en charge l'ensemble des deux sections d'Honfleur et de Lisieux, au départ de Lucien Meuret. Cependant, lors des discussions concernant le passage du méthodisme français dans l'Église réformée reconstituée, le pasteur Samouélian, vivement opposé à cette fusion, rentre en conflit avec les méthodistes des deux sections qu'il dessert. Il doit partir, et est remplacé par le dernier pasteur méthodiste d'Honfleur et de Lisieux, Henri Orange. Avec lui, les stations normandes deviennent réformées en 1939.



Et c'est pendant le ministère du pasteur Alain, le 24 juillet 1932, qu'est inaugurée la nouvelle chapelle d'Honfleur, sur l'emplacement de l'ancienne, au 76 de la rue Saint-Léonard. La citation qui suit, rédigée par le pasteur réformé Maurice Arnal dans *La Normandie Protestante* et transcrite par Pierre Lechevalier, archiviste de la paroisse réformée de Bolbec, pour la Société d'Histoire du Protestantisme en Normandie, met en valeur cette cérémonie de dédicace de la chapelle méthodiste de Honfleur, devenue temple de l'Église réformée. Parmi les noms cités dans ce texte, on trouve celui de Moïse Alain, alors pasteur méthodiste de Honfleur-Lisieux, celui de Henri Whelpton, un méthodiste britannique francophile et pasteur à Lannion, celui d'Émile Ullern, né à Honfleur, d'abord méthodiste et passé à l'Église libre de Bordeaux, celui de Yannick Scarabin, consacré pendant la cérémonie de dédicace et fils du pasteur méthodiste Jean Scarabin, l'un des pionniers de l'implantation méthodiste wesleyenne en Bretagne du nord. Celui de Maurice Arnal, comme me l'a signalé Mme Geneviève Cornevin-Ferrari, secrétaire générale de la Société d'Histoire du Protestantisme de Normandie, est le nom du pasteur

réformé en poste à Caen en 1931. Enfin Daniel Bernard est le fils d'un autre Daniel Bernard, lui aussi pasteur méthodiste mort en 1915. En 1932, Daniel Bernard fils est en poste au Havre :

« Le 24 juillet dernier l'Eglise de Honfleur-Lisieux inaugurerait son nouveau temple situé sur l'emplacement de l'ancien, menacé d'écroulement et d'accès incommode. Avec son porche gothique surmonté d'un auvent et en retrait de la rue, la lumière qui l'éclaire intérieurement, tamisée par des verres de couleurs, sa chaire de côté, la balustrade qui sépare la nef du cœur et surtout le retable gothique en bois peint qui s'élève au dessus de la table de communion, portant en lettres gothiques et de couleur les paroles du credo que domine la croix, le nouveau temple donne bien l'impression d'un sanctuaire chrétien. A l'arrière se trouve une salle dont l'un des murs a été décoré par M. Debergne, de la Société des Artistes français. C'est une belle composition représentant un naufragé battu par les vagues et un phare projetant

ses feux dans la nuit. A dix heures, sur les marches du nouveau temple, le pasteur Alain dit en quelques paroles le sens de la solennité de ce jour et ayant mis la clef dans le porche, il convie les assistants à le suivre. L'édifice est plein et c'est dans une atmosphère de recueillement que le pasteur de l'Eglise ouvre le service. Il fait l'historique de l'Eglise d'Honfleur, remercie les donateurs ainsi que le maire et ses deux adjoints qui sont là. Le pasteur Whelpton fait la prière et c'est alors le pasteur Emile Ullern, de Bordeaux, qui monte en chaire, enfant de l'Eglise d'Honfleur, non pour présider une cérémonie, comme il le dit, mais pour célébrer avec ses frères un culte à la gloire de Dieu, en prenant pour texte la parole d'Esaië : « «Ma maison sera appelée une maison de prière» pour tous les peuples. » Dieu veut donner une maison, un abri aux âmes, et l'assemblée écoute avec recueillement ce message d'une forme si élevée, à la fois simple et direct, plein d'amour, de foi et d'expérience spirituelle. [...]M. Arnal. *La Normandie Protestante*, septembre-octobre 1932. »

1. Actes de la Conférence de 1893, p. 14.
2. Actes de la Conférence de 1895, p. 16.
3. Actes de la Conférence de 1896, p. 16.

## Courrier des lecteurs

Monsieur le Président de la SEMF,  
Pourriez-vous dans un futur bulletin, aborder les différences qui existent entre les protestants réformés et les protestants méthodistes ?  
Merci à vous.  
André

André,

Merci pour votre question et pour l'intérêt que vous portez à la SEMF.

L'objet de notre association est l'étude de l'histoire du Méthodisme français. Ce n'est que partiellement que nous abordons les sujets théologiques.

Comme c'est Didier Vallée qui a rédigé les deux derniers articles orientés théologie (doctrine de la prédestination et quadrilatère de Wesley), je l'ai chargé d'aborder votre question pour être publié dans un prochain bulletin.

Cordialement  
Jean-Louis PRUNIER